

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Rigg, Jonathan, éd. (1995) *Counting the Costs. Economic Growth and Environmental Change in Thailand*. Singapore, ISEAS (« Environment and Development Series »), 267 p. (ISBN 981-3055-08-1).

par Steve Déry

Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 112, 1997, p. 108-110.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022632ar>

DOI: 10.7202/022632ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

The contributions to this volume are somewhat mixed, including an excellent introduction in English and French, several brief presentations, written as delivered at the conference, three lengthy essays in scholarly format, and three brief reports on the conference as a whole. The final assessment is given by Olaf Slaymaker who notes that none of the contributors defined "environment", or examined the relationship between social sciences, natural sciences and the humanities, while all — save Henry Lickers — omitted to mention the ethical dimensions of our environmental problems.

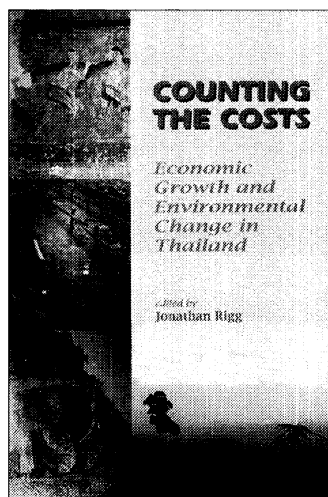
This is not to say that the conference missed its target. Several useful observations were made in the search to understand the relatively minor engagement of the social sciences in environmental issues. Both Paul Villeneuve and Gary Gallon noted that behavioural change was a more complicated matter than technological innovation. Ivan Head pointed out the disturbing fact that "the broad behavioural modifications that will become necessary remain as yet beyond our comprehension" (p. 36). Jean-François Léonard provided a very interesting historical analysis of the shifting role of municipalities and the private sector with regard to environmental management. Many of the contributions will serve as helpful guidelines to the work that social scientists could contribute to the array of environmental problems that we face.

Rodney R. White
Institute for Environmental Studies
University of Toronto

RIGG, Jonathan, éd. (1995) *Counting the Costs. Economic Growth and Environmental Change in Thailand*. Singapore, ISEAS («Environment and Development Series»), 267 p. (ISBN 981-3055-08-1)

Cet ouvrage regroupe une sélection des communications présentées dans le cadre de la *Fifth Thai Studies Conference* tenue au *School of African and Oriental Studies* à Londres, au mois de juillet 1993. Au total, 12 textes, 15 collaborateurs, 82 tableaux, illustrations et figures, forment la richesse des 267 pages de ce volume.

Parmi les différents textes, plusieurs se révèlent des contributions solides à la compréhension des liens entre les problèmes environnementaux que connaît la Thaïlande et sa croissance économique. L'introduction par Jonathan Rigg constitue en soi un exposé riche d'idées et d'informations qui va beaucoup plus loin que la seule présentation des textes du



recueil. Rigg dresse un portrait réaliste et nuancé de la croissance économique, des changements environnementaux et des mentalités qui ont secoué la Thaïlande au cours des dernières décennies.

Dans la deuxième partie, «apprendre de la tradition» (*learning from tradition*), L.E. Sponsel et P. Natadecha-Sponsel affirment d'abord que le développement capitaliste à l'occidental est la cause du déséquilibre écologique actuel. Pour eux, la revitalisation de la culture thaïe et la protection environnementale passent par un retour aux valeurs bouddhiques traditionnelles. D. Schmidt-Vogt compare ensuite deux systèmes d'agriculture itinérante sur brûlis dans le Nord du pays et leurs effets sur les recrûs forestiers: celui des Karen qui utilisent les forêts secondaires, et celui des Hmong qui défrichent les forêts primaires.

La troisième partie traite des impacts du développement sur les environnements physiques et sociaux. Le texte de G. Trébuil insiste surtout sur les conséquences des récents développements agricoles. Il aborde ainsi plusieurs aspects, sans les approfondir, des relations entre l'agriculture et l'environnement (balance hydrique, érosion, expansion et diversification agricole, économie, déforestation, croissance des inégalités, propriété foncière, emploi). Dans le cinquième chapitre, T. Enters analyse les aspects économiques de la dégradation des terres du Nord du pays. Il décrit principalement les bilans hydrologiques (rivière Ping) et l'impact des changements dans l'utilisation du sol sur le transport des sédiments par les rivières. Le texte de P. Dearden met en relation le développement du Nord de la Thaïlande et les lourdes pertes en diversité animale. Dans sa conclusion, il mentionne que les parcs nationaux et autres réserves animales n'existent que sur papier, étant donné la difficulté de les gérer. Pour leur part, H. Ross et A. Pongsomlee présentent les impacts sociaux et environnementaux de l'urbanisation de Bangkok. Les changements dans l'utilisation du sol (conversion des terres agricoles), le trafic et la pollution de l'eau sont les aspects mis en relief. L'occidentalisation est aussi mise en cause.

Les trois textes de la quatrième partie, peut-être la moins solide du recueil, abordent différents aspects de la gestion environnementale en Thaïlande. T. J. Forsyth examine l'hypothèse selon laquelle un tourisme non-réglémenté améliorerait la gestion de l'environnement du Nord de la Thaïlande. Mais les résultats de son enquête montrent qu'une telle activité ne pourrait remplacer l'agriculture, surtout chez les gens plus pauvres. C. Tapvong examine ensuite la question de la pollution de l'eau de la Chao Phraya et de quelques autres rivières attenantes sous l'angle de la théorie économique. P. Bartlett et J. Baker-Rogers, qui travaillent pour *British Gas*, un des commanditaires du colloque, situent les explorations de la compagnie dans les eaux territoriales thaïlandaises du golfe de Thaïlande et la politique de protection environnementale de l'entreprise.

Les deux textes de la dernière partie traitent d'aspects plus larges. Celui de L. Lohmann concerne les groupes d'intérêt et les confrontations de leurs systèmes de pensée à propos de l'environnement. P. Hirsch, pour sa part, replace les problèmes environnementaux de la Thaïlande dans le contexte géopolitique régional. Pour accroître la protection de son environnement, mais aussi à cause d'un fort courant contestataire interne, la Thaïlande investit de plus en plus

(exploitation forestière, barrages hydroélectriques, etc.) chez ses voisins, Birmanie, Laos et Cambodge. Elle profite ainsi de leurs situations politiques internes relativement instables, en particulier au niveau ethnique, et de la faiblesse de l'opposition «environnementaliste».

Au total, ce recueil de textes contribue efficacement à faire avancer la recherche sur les problèmes environnementaux. Dans plusieurs cas, les auteurs nuancent ou même infirment des croyances fortement ancrées; d'autres proposent des pistes de solutions plus concrètes. Par exemple, Schmidt-Vogt fait une excellente analyse des systèmes de cultures itinérantes qui utilisent le brûlis: ceux qui sont dommageables pour les écosystèmes, et ceux qui, loin de l'être, permettent une gestion efficace de la diversité végétale et animale. Depuis longtemps les essarteurs ont été désignés par certains, en particulier la Banque Mondiale, comme responsables des plus importantes pertes forestières. Aujourd'hui, plusieurs études démontrent hors de tout doute que tel n'est pas le cas. Trébuil propose pour sa part des mesures concrètes pour remédier à certains de ces problèmes environnementaux: renforcement de la propriété foncière, accroissement des emplois en dehors de l'agriculture, systèmes intégrés. Enters, de son côté, nuance les conséquences de la déforestation. Selon lui, certaines conclusions reliées à l'érosion et aux bilans hydrologiques des rivières sont «basées sur des évidences imparfaites, ou sur l'absence d'évidence» (*«based either on faulty evidence, or on the absence of evidence»*).

Cela fait réellement plaisir de consulter un tel livre. À la mode, l'étude des questions environnementales avait tendance à devenir répétitive et stérile. Les présentes contributions vont plus loin que les généralités habituelles et proposent une vision moins spectaculaire, mais plus nuancée des phénomènes étudiés.

Steve Déry
Département de géographie
Université Laval